

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916) du

DIMANCHE 15 OCTOBRE 1916

Une nouvelle lettre pastorale de Monseigneur Mercier, « *La Voix de Dieu* » (**Note** : 1^{er} octobre) est lue aujourd'hui dans les églises. Après avoir parlé de la longueur de nos épreuves, le cardinal de Malines expose le sens profond, au point de vue chrétien, des événements. Le Christ, dit-il, en donne la clef par le mystère de sa mort et de sa résurrection : de la mort surgit la vie.

En développant cette pensée, Monseigneur Mercier insiste sur certaines données du grand problème qui tourmente les cœurs et sur certains aspects de notre situation, après deux ans d'occupation.

Les guerres – dit-il –, sont devenues inévitables, et aussi longtemps qu'il y aura sur terre des hommes coupables de laisser prévaloir chez eux la passion sur la raison, la raison sur le vouloir divin, le pacifisme universel sera une chimère. C'est trop peu dire vouloir la paix pour la paix, la paix à tout prix, ce serait accepter avec une égale indifférence le droit et l'injustice, la vérité et le mensonge, ce serait une lâcheté et une impiété.

Plus loin, faisant allusion à la misère croissante, le cardinal dit :

J'ai rencontré, ces derniers temps, des jeunes gens, des jeunes filles du peuple, qui n'osaient plus se montrer à l'église,

parce qu'ils n'avaient plus aux pieds que des sabots. Mes enfants, je comprends votre humiliation et j'y compatis. Mais croyez bien que notre divin Sauveur n'est pas comme les parvenus dont vous redoutez le regard : Il s'est fait volontairement pauvre pour mieux vous attirer à Lui ; plus votre état est voisin du dénuement, plus vous Lui ressemblez, plus Il vous aime.

Oh, mes frères, honorez les pauvres. Et vous, mes chers confrères dans le sacerdoce, accordez-leur la première place dans votre estime et dans votre sollicitude. Je voudrais les voir au premier rang dans le temple de Jésus de Bethléem et de Nazareth.

Quant à vous, Mesdames, si vous faisiez étalage d'abondance à l'heure où vos soeurs n'ont que des sabots et des vêtements fripés, sachez que vous offenseriez Dieu, la patrie, la dignité du pauvre.

A citer aussi ce passage :

L'indépendance de notre pays n'est plus aujourd'hui mise en doute par personne ; bénissons Dieu de nous en avoir assuré la conservation ! Bénissons-Le d'avoir gardé à notre affection, notre Roi, la gloire de la nation belge, notre douce et forte Reine, les enfants royaux ; remercions-Le de nous avoir donné la patience de supporter sans fléchissement ni murmure notre longue et dure épreuve ; de nous avoir accordé la première bénédiction de Notre Très Saint Père le Pape Benoit XV et de lui avoir inspiré de nous dire que sa plus chaude affection paternelle est pour la Belgique ; d'avoir mis au coeur des nations étrangères le respect de nos malheurs. Nous devons, après la guerre, leur élever un monument de gratitude : faisons-leur, dès aujourd'hui, une place d'honneur dans notre piété reconnaissante.

Enfin, tant que nous ne sommes pas au terme de notre calvaire, que notre assistance à la messe soit une prière assidue pour notre chère patrie, pour les présents et pour les absents, nos vaillants prisonniers, nos chers réfugiés.

Nos réfugiés ! certes l'Angleterre, la France, la Hollande, la Suisse ne négligent rien pour adoucir leur sort, mais l'exil n'en

reste pas moins l'exil. On entend parfois, à leur adresse, des paroles amères. Je ne dis pas qu'il n'y ait pas eu, parmi eux, des défaillances que leurs auteurs regrettent peut-être douloureusement aujourd'hui, mais combien de ceux que vous critiquez à la légère, obéissent à regret à un sentiment délicat de déférence, d'affection filiale ou paternelle, de dévouement à un malade, de sollicitude pour un fils au front, de gêne matérielle ! Au témoignage de ceux qui les voient de près, nos absents rivalisent de patience, d'abnégation, d'esprit d'apostolat, avec leurs compatriotes de la Belgique occupée. Nous les accueillerons à bras ouverts quand ils nous reviendront et qu'eux-mêmes n'en doutent point, ils retrouveront ici des amis et des frères qui leur seront demeurés invariablement fidèles.

... Enfin ici aussi, en Belgique occupée, prions les uns pour les autres et aimons nous. Que notre affection soit sincère et active. L'histoire de la charité belge pendant la guerre fournira des pages qui mériteront de figurer à côté de celles où sera raconté l'héroïsme de nos soldats. Qu'il n'y ait pas de tache dans notre album national !

Note de Bernard Goorden.

Il serait intéressant de lire « *L'entrevue du Cardinal et du baron von der Lancken au sujet de la Lettre pastorale **La Voix de Dieu*** » (pages 275-280) dans Mayence, Fernand ; ***La correspondance de S.E. le cardinal Mercier avec le gouvernement général allemand pendant l'occupation, 1914-1918*** ; Bruxelles : A. Dewit ; Paris : J. Gabalda ; 1919, 528 pages. Le texte de la Lettre pastorale ***La Voix de Dieu*** y est repris aux pages 482-492 : <https://ia800502.us.archive.org/19/items/lacorrespondance00merc/lacorrespondance00merc.pdf>